

LES LANDES GENUSSON

La commune des Landes-Genusson doit son nom aux landes et aux terrains incultes qui la couvraient autrefois. M. de Genusson - qui en aurait été le premier propriétaire foncier - fit ajouter son nom à celui de la localité.

Depuis le VI^{ème} ou le VII^{ème} siècle, les générations successives de Landais ont connu trois églises paroissiales. Des deux premières, il ne reste plus rien... à part les pierres de la seconde qui sont entrées dans la construction de l'église actuelle qui date de 1858.

La première église est connue sous l'appellation de «Chapelle Saint Pierre». Ce sont les seigneurs de la Godelinière qui l'avaient fondée.

En 1695, l'évêque de la Rochelle, diocèse dont dépendait alors la paroisse, interdit le culte dans l'édifice, en raison de sa vétusté et du danger d'écroulement qu'il présentait. Bien sûr, depuis longtemps, une autre église était édifiée tout près de la chapelle St Pierre, exactement à l'emplacement de l'église actuelle mais de dimensions plus modestes. La date de sa construction reste inconnue.

En 1563, l'église fut détruite par les Huguenots et reconstruite grâce aux ressources relatives à la vente d'une maison appelée la Frérie et appartenant à la paroisse. Lors du soulèvement vendéen, elle fut incendiée le 7 février 1794, par la colonne infernale de Cordelier qui détruisit presque totalement le bourg.

Il fallait un prêtre ardent pour réparer les ruines amoncelées par la Terreur ; ce fut un revenant d'exil qui fut chargé de le faire dans la paroisse des Landes-Genusson. M. Champeau s'occupa de restaurer l'église Sainte-Marie incendiée par les Bleus : il la répara.

En 1821, M. Robin continua les réparations de l'église qu'avait déjà commencées son prédécesseur M. Champeau, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

En 1823, il fit agrandir l'église de deux chapelles collatérales, ce qui lui donna la forme d'une croix latine.

En 1854, on s'inquiétait de son exigüité et de sa vétusté. Le conseil de fabrique avança des arguments : « L'église ne peut contenir tous les fidèles... Une grande partie est obligée de se tenir dehors exposée aux intempéries. » Un projet fut alors soumis au préfet qui le transmit au maire. Un plan fut proposé, qui ne donna pas satisfaction. Trois ans plus tard, ce fut la concrétisation. Lors de sa séance du 4 janvier 1857, le conseil municipal, conscient de l'urgence, décida qu'il soit fait une reconstruction et un agrandissement de la partie chœur de l'église vu que « *l'arcade de la nef menaçait ruine et qu'elle risquait d'entraîner avec elle les deux arcades du chœur* ». L'abbé de Suyrot, curé de Chavagnes-en-Paillers, bénit la première pierre le 19 avril 1858. La construction du chœur et du transept fut réalisée en moins d'un an. La première messe dans l'église toute neuve fut célébrée le 19 mars 1859. Sur la lancée, on décida de reconstruire également la nef et le clocher. De généreux paroissiens avancèrent des sommes. Une flèche avait été prévue au-dessus du clocher, mais le projet ne suivit pas.

L'église actuelle a connu des temps forts comme la visite de l'évêque, les missions... Plus particulièrement, le 4 octobre 1881, elle accueillit l'archevêque de Larisse en la personne de François Richard qui deviendra plus tard archevêque de Paris, puis cardinal en 1889. Le prélat, qui passait quelques jours dans son château de l'Echasserie, commune de La Bruffière, bénit le mariage d'une de ses fermières du village de l'Ouvrardière des Landes-Genusson avec un jeune homme d'un village de Treize-Septiers. « *À l'entrée du bourg, le prélat a allumé le feu de joie traditionnel et s'est rendu à l'église, à travers les rues ornées de guirlandes et pavoisées, pendant que les quatre cloches sonnaient à toute volée. L'église était parée comme pour le mariage d'une reine. L'archevêque a célébré la messe* » relatent les archives.

Depuis cette époque, d'importants travaux ont été réalisés, notamment au cours des années 1970, avec la restauration intérieure des murs de la nef, du chœur et des transepts, apportant une plus grande luminosité à l'édifice, ainsi que le changement total du mobilier (chaises, bancs...). Si l'église Notre-Dame de l'Assomption, comme nombre d'églises réalisées dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, ne présente guère d'intérêt architectural, elle a le mérite de se montrer chaleureuse et accueillante aux fidèles.

